



Sauvé par deux dauphins

Texte de Robert Krouch, illustrations de Gildas Plessis

C'est lors d'une croisière en solitaire à bord de mon voilier **Vagabond** que j'ai vécu une étrange aventure. Au large des côtes de la Tunisie, le cap Bon loin derrière moi, j'étais en route pour la petite île italienne de Favignana, près de la Sicile où j'allais assez souvent. Favignana, en forme de papillon et dénuée de végétation, fait partie du groupe des îles Aegades, à l'extrémité nord-ouest de la Sicile. À l'époque de mon aventure, les navires de plaisance y faisant escale se comptaient sur les doigts d'une main. Ceux qui, comme moi, y relâchaient plus d'une semaine constituaient l'attraction majeure des habitants de son petit port. Battant pavillon américain de surcroît, je faisais figure d'oiseau rare dans le pays. Les Favignonais adorent les oiseaux rares et ils savent aussi le leur montrer.

Au cours de mes voyages, j'ai rencontré une variété de populations qui toutes, sans exception, m'ont témoigné un intérêt bienveillant, lorsque ce n'était pas une réelle affection. Les Favignonais ont une place à part dans mon cœur et dans mes souvenirs. Ils ont une façon bien à eux de vous accueillir et de vous adopter, tout en vous laissant la liberté et l'indépendance qui sont chères aux navigateurs.

Lorsque je navigue seul, j'inverse à bord le cycle normal de vie. La journée est consacrée en grande partie au sommeil et au repos. Par mer belle, j'essaie de dormir du lever du soleil jusqu'aux environs de dix heures du matin, puis je déjeune frugalement. L'après-midi, je fais une sieste qui dure généralement jusqu'à quatre heures. Après quoi, je m'occupe des diverses tâches qui ne manquent

jamais à bord. Je dîne avant la tombée de la nuit et je me prépare pour la longue veille nocturne. Je ne dors jamais la nuit lorsque je navigue seul.

La veille du soir qui précède l'histoire que je vais vous raconter, le vent tombe et je passe la nuit à naviguer au moteur, sans me laisser endormir par le bruit monotone et régulier du Perkins. Le soleil est déjà haut sur l'horizon et je savoure un bon café chaud. Je me sens en pleine forme et je décide de ne pas aller me coucher. Sans le vouloir et sans m'en rendre compte, j'ai dû somnoler une partie de la nuit. Toujours pas un souffle, pas la moindre ride sur l'eau. Je croise quelques pêcheurs siciliens et nous échangeons, à distance, quelques signes d'amitié. Le bruit du moteur devient fatigant, le temps passe. Il est déjà midi et il fait une chaleur torride. C'est

alors que me vient une de ces idées saugrenues et irréflechies qui, tant de fois durant mon existence, ont été à l'origine d'aventures ou de situations que je ne souhaitais pas toujours vivre mais qu'il me fallait bien accepter.

Comme je compte arriver en fin de journée et que je suis en avance sur mon horaire, je décide de mettre en panne le temps d'une baignade. J'en profiterai aussi pour vérifier l'état du moteur qui tourne depuis une douzaine d'heures. J'ai fort envie de prendre un bain en pleine mer. C'est une chose que je fais rarement. Je me souviens toujours d'Alain Gerbault racontant comment, ayant décidé de faire trempette dans l'Atlantique, il faillit ne jamais remonter à bord. **Firecrest**, poussé par une risée inattendue, avait commencé à s'éloigner de son capitaine.

Bref, je décide aujourd'hui de faire trempette comme Alain Gerbault, mais je vais être plus prévoyant et laisser filer un cordage dans l'eau, outre la présence de l'échelle de coupée. J'arrête le moteur; le calme total, pas un bruit, même pas un grincement à bord. Tout est immobile. C'est vraiment le tableau classique. Le ciel bleu sans nuages, la mer bleue lisse comme un miroir et entre les deux, **Vagabond** et son capitaine qui, remontant du compartiment moteur, en sueur, n'a qu'une idée en tête: plonger dans cette eau attirante et rafraîchissante. Et c'est ce que je fais sans réfléchir. Le contact de l'eau fraîche est délicieux et je m'ébats en toute quiétude...

Je m'aperçois alors avec terreur que j'ai manqué à mes règles de sécurité et que je vais maintenant devoir payer cette erreur. Tout à la joie de me rafraîchir en quittant l'atmosphère surchauffée du compartiment moteur, j'ai plongé et oublié de mettre à l'eau l'échelle de coupée. Beaucoup plus grave encore, dans ma précipitation j'ai également oublié de mettre en place mon cordage de sécurité. Je n'ai aucun moyen de remonter à bord. C'est catastrophique!

Le franc-bord de **Vagabond** est important. Sans aide, il est impossible de remonter à bord. Avec toute l'énergie possible, je ne pourrai jamais mettre la main sur le point le plus bas du pont. Les pêcheurs siciliens ont disparu à l'horizon et je suis vraiment seul. Je panique un peu. Je me dis que c'est tellement irréflechi, après avoir échappé à la mort dans l'Atlantique dans des circonstances autrement dramatiques, de me trouver aujourd'hui, avec un temps splendide, sur une



mer merveilleuse et dans une situation tragique!

Mon seul espoir est que le vent ne se lève pas et qu'un navire ou un bateau de pêche se manifeste avant la nuit. Ma position est vraiment précaire et je me lamente intérieurement. Je revis les moments qui ont précédé mon plongeon et, bien inutilement, je les reformule tel qu'ils auraient dû être. J'en arrive même à voir l'échelle de coupée pendue le long de la coque. Quelle stupidité!

Je ne sais quel instinct de protection me pousse à rester tout près de la coque car ça ne

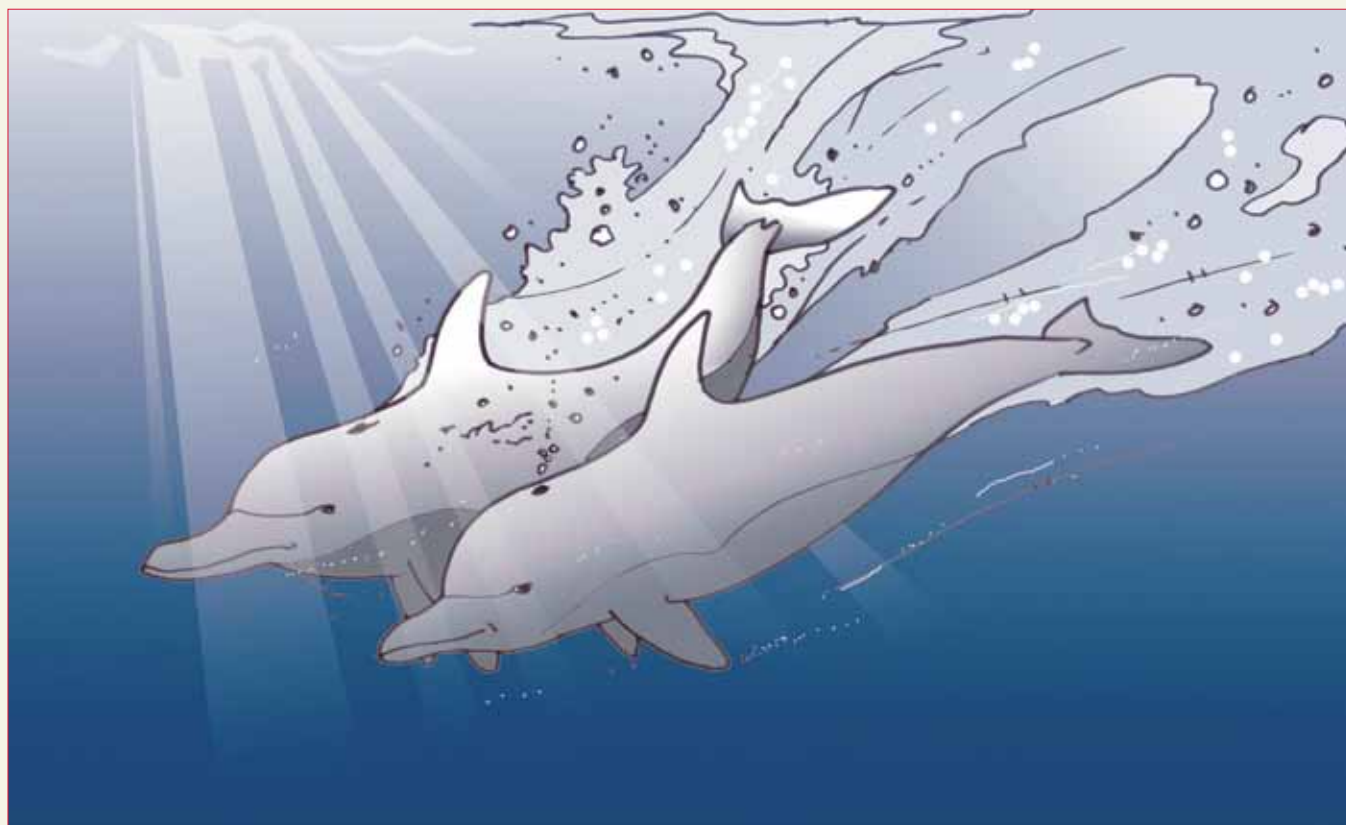
change strictement rien. Si un requin décide de m'attaquer, il saura me trouver même si je suis pratiquement collé sur le bateau. Malgré tout, cette sensation d'être contre **Vagabond**, de le sentir, de le toucher et même de taper dessus est réconfortante. C'est un peu comme l'enfant apeuré qui vient se réfugier auprès de sa mère, se sent réconforté à son contact et cesse de pleurer. Malheureusement, je ne suis pas sur le pont du **Vagabond** et le contact de la coque est plutôt visqueux et froid. J'ai peur.

Je fais néanmoins quelques tentatives pour remonter à bord. Je gonfle mes poumons au maximum de leur capacité et je bats l'eau furieusement avec mes jambes et mes pieds pour sortir mon corps de l'eau. En même temps, j'étends les bras et les mains le plus possible vers le haut dans l'espoir d'atteindre le liston. En vain. Je me fatigue vite à cet exercice. Je fais la planche pour me reposer. Je ferme les yeux. Sans m'en rendre compte, je m'écarte de mon voilier. Je rêve.

Un remous inattendu me surprend; l'eau s'agite. Ce n'est pas normal et j'ai peur. Instinctivement, je me retourne sur le ventre pour nager et me rapprocher pour toucher mon **Vagabond**, mon asile. J'aperçois alors sous la surface deux longs fuseaux gris qui tournoient. Deux énormes requins sont là, juste en dessous. Je suis sans vie. Je m'efforce de ne plus faire le moindre mouvement et je me dis qu'ainsi, pratiquement collé à la coque, ils ne me verront

pas. J'oublie que mes jambes pendent lamentablement à la verticale, comme deux appâts spécialement préparés pour les squales. Je suis terrorisé. J'attends le moment fatal qui mettra fin à mes aventures, mais rien ne vient.

Je n'ai aucune notion du temps écoulé. À peine quelques minutes sans doute, ou seulement une poignée de secondes, mais tout ça paraît durer des heures. Je suis fatigué et maintenant résigné à accepter mon sort. Il m'est vraiment impossible de faire quoi que ce soit. Malgré mon angoisse persistante, je jette un coup d'œil en dessous. Ils sont tou-



jours là, mais quelque chose me trouble. Quelque chose dans la forme de leur corps et dans leurs mouvements me semble bizarre. La peur et la fatigue paralysent mes facultés mentales. Je continue à les observer et je les vois s'éloigner jusqu'à ce qu'ils disparaissent.

Soudain, je les entends. Oui, je les entends. Je ne les vois pas car ils sont sur le bord opposé, mais je les entends souffler. Je comprends alors et je reprends vie. Ce souffle que je connais bien se fait entendre à nouveau. Deux dauphins viennent de remonter à la surface pour respirer à côté de moi. Je respire aussi. Aussi vite que je peux. Et mes esprits reviennent avec leur logique. Tant que les dauphins sont près de moi, les chances de rencontrer des squales sont moindres. Tant que les dauphins sont près de moi, mes chances d'être sauvé sont plus grandes.

Cette logique ne m'empêche pas d'imaginer, comme l'évoque la légende antique, que ces gentils mammifères viennent à mon secours. À force d'y penser, j'en arrive à me convaincre que la légende pourrait avoir du vrai. Les dauphins vont-ils me permettre de les chevaucher et me conduire vers un rivage où je serai sauvé? Je m'imagine même arrivant dans le petit port de Favignana, à califourchon sur le dos d'un dauphin et escorté par l'autre. La population est là,

amassée sur le quai. Comment et par quel mystérieux moyen de communication mes dauphins ont-ils pu prévenir la population de l'île? Je n'en sais rien, mais je vois mes amis Favignanais. Ils sont tous venus assister à cet événement extraordinaire. La fanfare du pays entame un air d'opéra lorsque d'un mouvement gracieux et inattendu, le dauphin qui me porte me soulève hors de l'eau et me dépose dans les bras de marins au bord du quai. Ah! que la vie est belle!

Un frôlement rude et visqueux me ramène à l'amère réalité. Les dauphins viennent me bousculer, mais cela me rend à nouveau optimiste. J'ai de la compagnie et, pour un marin, c'est de la bonne compagnie.

J'ai toujours aimé les dauphins. Je les ai vus pour la première fois à l'âge de 7 ans et je n'ai jamais oublié le spectacle. Nous étions avec mes parents, mon frère et ma sœur à bord du **Gouverneur Général Grévy**, le navire de la Compagnie Générale Transatlantique assurant le transport des passagers entre la Tunisie, où nous résidions, et la France où nous allions en vacances d'été. La mer était très calme comme aujourd'hui. Sur le pont, les passagers déambulaient ou se livraient aux activités typiques à bord des navires de ligne de l'époque. Soudain un cri «Des marsouins! Des marsouins! Là-bas, sur

vos droite.» Et je les ai vus. Ils devaient être plus d'une centaine, accompagnant, dépassant, poursuivant le navire, disparaissant, puis d'un bond, réapparaissant, tous groupés et escortant le **Grévy** parmi des gerbes d'écumes et sous les reflets argentés du soleil. Pour un enfant, le spectacle était extraordinaire. La grâce et la puissance de ces animaux ne se sont jamais effacées de ma mémoire et je leur ai toujours porté une affection spéciale.

Aujourd'hui, ils ne sont que deux, mais ils m'ont redonné courage et envie de vivre. Comme ils ne paraissent pas farouches, je m'écarte un peu de la coque et me rapproche d'eux. À leur tour, ils s'approchent de moi, lentement et me bousculent les jambes. Puis ils s'éloignent à toute vitesse, font un demi-tour rapide et reviennent. Ils ralentissent avant d'arriver à ma hauteur, s'immobilisent presque et me poussent les jambes avec leur museau, dans un mouvement bien senti de bas en haut. Ce comportement dure bien une dizaine de minutes. Tous leurs mouvements se répètent de façon identique. Après une dizaine de ces manœuvres, ils reviennent vers moi, s'installent en dessous et semblent attendre. Ils sont quasiment immobiles, mais ils agitent leur museau de bas en haut avec une régularité qui m'intrigue.

Le **spécialiste Nikon**



Nouveau D60

- 10,2 mégapixels
- Système anti-poussière intégré
- Processeur EXPEED
- Objectif 18-55 mm VR inclus

GARANTIE 2 ANS

Monarch II WP D CF 10x42




- Idéales pour les sports et le plein air
- Grossissement de 10x
- Étanches et gainées de caoutchouc

Incluant : étui, courroie et capuchons

GARANTIE 25 ANS



L.L. Lozeau
 LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE
 6229, St-Hubert | 514.274.6577
 Montréal (Québec) | www.lozeau.com



GLOBAL MARINE
VIEUX PORT DE QUÉBEC

Michel Denis, propriétaire
 105 Abraham-Martin, suite 200
 Québec (Québec) G1K 7C3
 Tél: (418) 692-5334
 (888) 692-5195
 Fax: (418) 692-5143
 www.globalmarine.qc.ca

ComNav Raymarine JRC
 FURUNO uniden ICOM
 STANDARD HORIZON LOWRANCE

Le T-shirt de L'ESCALE NAUTIQUE

Disponibles en noir ou blanc
 Jusqu'à épuisement des stocks



3 tailles: moyen grand très grand

20 \$
 (taxes et livraison incluses)

Commandez au

- Téléphone: 418 694-6903
- Télécopieur: 418 692-5198

LE CAPITAINE D'A BORD




PAUL & SHARK yachting
 LE CHAMEAU Armorlux
 SPERRY TOP-SIDER

AUTHENTIQUES VÊTEMENTS NAUTIQUES
 63, PETIT-CHAMPLAIN, QUÉBEC • (418) 694-0624
 www.capitainedabord.com

C'est alors qu'une idée me vient à l'esprit. Elle est tellement extraordinaire que je n'ose la prendre au sérieux. Je me dis que mon imagination est vraiment fertile, que je rêve et que je dois revenir à la réalité. Mais mes deux amis sont toujours là. Ils recommencent leur manège deux ou trois fois encore. Puis ils reviennent à la surface respirer. Je les regarde faire et ils me regardent. Ils me voient et je jure que nos regards se rencontrent. Ils me parlent, ils communiquent avec moi.

Mais que me disent-ils? Je sens très bien qu'il y a un contact, qu'il y a un échange. Je ne saisis pas la nature de cet échange, mais c'est bien bon et ça me fait un peu oublier la précarité de ma situation.

Cette idée extraordinaire me revient à l'esprit. Et si après tout elle n'était pas si farfelue? Si vraiment ces deux compagnons voulaient me faire comprendre qu'ils souhaitent me transporter à terre? Je n'ai rien à perdre à essayer, mais j'hésite car je me dis qu'ils peuvent m'abandonner en cours de route et que je me retrouverai alors tout seul au milieu de l'eau et que j'aurai fait une erreur de plus en m'éloignant de mon bateau. Et puis non, vraiment mon imagination, une

fois de plus, va me conduire dans une mauvaise direction.

Ils s'éloignent quelques instants et je les crois définitivement partis. L'angoisse me reprend et la peur revient. C'est à ce moment que je les entends à nouveau, à quelques mètres derrière moi. Ils plongent et se rapprochent. Ils me frôlent et l'un d'eux, le plus gros, le mâle sans doute, s'immobilise directement sous mon corps. À ma plus grande surprise, je ressens une violente secousse, une vive douleur entre les jambes et je suis soudainement projeté en l'air! Je retombe à la surface en faisant un magnifique plat sur le dos qui me fait mal. Mais j'exulte! Je suis convaincu que mes compagnons essayent de se faire comprendre. Ils veulent me transporter, me propulser à bord ou jouer avec moi, comme avec un ballon. Ils tournoient à nouveau et semblent attendre que je me mette en position de lancée ou de chevauchée. Il faut que je réfléchisse vite et que je prenne une décision rapidement car ils vont peut-être se lasser et me quitter définitivement. Des trois hypothèses, j'élimine celle du jeu. Je ne suis pas un ballon et n'ai pas l'intention d'en devenir un. Des deux qui restent, je choisis le réembarquement.

Je vais donc tenter de leur faire comprendre que je ne veux pas naviguer sur leur dos, mais plutôt être lancé en l'air une nouvelle fois. Je me prépare, mais cette fois en surveillant celui qui viendra en dessous pour éviter d'être projeté par surprise. Cette fois, c'est la femelle qui se présente et véritablement ses mouvements sont plus doux. Elle n'est pas assez forte pour me projeter au-dessus de la surface. Je suis à cheval sur son dos et nous nous déplaçons. Je ne veux pas risquer d'être entraîné trop loin et je me détache d'elle assez rapidement. Elle revient vers moi et me donne un léger coup de museau qui me fait boire la tasse. Je nage vers **Vagabond** et m'installe à nouveau le long de la coque. J'attends.

Cette nouvelle position doit les intriguer car les dauphins s'éloignent pendant quelques minutes et ne reviennent qu'après plusieurs manœuvres d'approche. Nous recommençons nos exercices plusieurs fois et ils ont compris que je préfère être lancé hors de l'eau plutôt que d'être promené sur leur dos. Et ils ne se privent pas de me balancer hors de l'eau, m'éloignant à chaque fois du bateau. Je viens me remettre chaque fois le long de la coque, en position d'attente pour la prochaine



Yacht Club Pointe aux Anglais

Confort reconnu
Site calme et protégé
Entretien maritime complet
Remisage intérieur et extérieur



Yacht Club Pointe aux Anglais

85, rue de la Marina,
Pointe-aux-Anglais, Oka, Qc

Tél. : (450) 479-8085
www.YCPAA.com

BONAVENTURA YACHTING

POUR QUE LA PLAISANCE RESTE UN PLAISIR
DE CHAQUE INSTANT

- Avitaillement
- Convoyage
- Cours théoriques et pratiques
- Choix d'un nouveau bateau et mise en main
- Gardiennage
- Installation d'électronique
- Nettoyage
- Organisation de travaux
- Organisation de croisières
- Révision de bateaux
- Représentant de « TECK-IT-EASY »

BONAVENTURA YACHTING
Rémi Campan
514 463 6145
info@bonaventura-yachting.com
www.bonaventura-yachting.com

DESTINATION Salaberry-de-Valleyfield

La nouvelle escale
TOUT POUR LES VACANCIERS !
Plus de 500 places à quai !
Vivez le nautisme à plein !

Services Marina

- Accueil des plaisanciers
- Boutique nautique
- Aires de pique-nique et BBQ
- Poste d'essence : sans-plomb et diesel
- Poste de vidange septique
- Eau potable et électricité
- Dépositaire de cartes marines
- Rampe de mise à l'eau
- Internet haute vitesse
- Poste VHF (68)
- Potence de mâtage
- Entreposage hivernal
- Pavillon communautaire comprenant : piscines, douches, toilettes et buanderie
- Salle de réception
- Sécurité 24h
- Informations touristiques

Société du Vieux Canal de Beauharnois
www.vieuxcanal.com
450.373.6557

Marina Valleyfield
www.marinavalleyfield.com
450.371.9144
420, Victoria, Salaberry-de-Valleyfield

Les écluses / C'est facile !
www.grandslacs-voiemaritime.com

www.destinationvalleyfield.com

culbute. Je nourris l'espoir de me faire propulser suffisamment haut pour pouvoir agripper au passage un hauban, une filière ou le liston.

Et, Dieu soit loué, au cours de la dixième ou onzième tentative, un miracle se produit. Je suis projeté avec assez de vigueur pour être en mesure d'accrocher le liston auquel je me maintiens avec toute l'énergie dont je dispose encore. Mes doigts sont écorchés et brûlés. Du sang asperge mon visage, mais je tiens bon et j'arrive à placer une jambe sur le pont, puis à y balancer mon corps et je m'effondre.

Pas pour longtemps, car mes deux compagnons, mes amis, mes sauveurs font un tapage extraordinaire autour du bateau. Ils bondissent hors de l'eau, passent le long de la coque à toute vitesse, virevoltent, soufflent bruyamment et poussent des cris. Je n'ai jamais vu un spectacle aussi extraordinaire que ces deux mammifères me témoignant leur satisfaction ou leur plaisir et sans doute leur joie de m'avoir ramené à la vie sur mon bateau.

Je viens m'asseoir sur le pont les jambes

pendantes par-dessus bord et je les regarde faire. Ils viennent se placer face à moi immobiles et ils me regardent. Leur regard est très émouvant, car je sens très bien qu'ils veulent communiquer et je crois qu'ils doivent sentir dans mon regard toute la reconnaissance et l'affection que je voudrais leur témoigner. Cet échange est tellement bouleversant que je n'y résiste pas. Je ne fais plus attention à mes mains ensanglantées et douloureuses. Je mets mon échelle à l'eau. J'ajoute un cordage de sécurité et je me jette à l'eau pour retrouver ces deux charmants animaux. Ils viennent près de moi et je peux les toucher, les caresser. Ils sont quasiment immobiles. Le ciel est très bleu, la mer très belle. Le moment est merveilleux. Nous sommes trois êtres vivants partageant le même amour de vivre et d'aimer.

Chacun doit bien reprendre le cours de sa destinée. Je dois quitter mes deux sauveurs sachant que je ne les reverrai sans doute jamais, mais je voudrais que la séparation soit gaie et joyeuse pour tous. Ils m'ont sauvé la vie, mais sans doute était-ce aussi un jeu pour

eux. Nul ne le saura. Alors, autant considérer que, comme la vie elle-même, c'était vraiment un jeu.

Je leur fais une dernière caresse et je m'éloigne d'eux. J'arrête de nager, j'écarte les jambes et j'attends. Ils s'approchent tous les deux. Le mâle, lentement, avec douceur, vient s'installer sous moi et brusquement d'une poussée fantastique me projette dans l'air et je retombe à nouveau dans un éclaboussement d'écume qui doit certainement les ravir. C'est notre adieu!

À propos de l'auteur

Robert Krouch a navigué toute sa vie, souvent en solitaire et a mis sur pied une école de voile renommée aux États-Unis. En mai 2007, à l'âge de 85 ans, il a entrepris, en compagnie de son épouse Victoria Williams, un tour du monde à bord de **Vagabond**. Il prépare la publication d'un livre dans lequel il relatera ses aventures de navigateur.

Îles de la Madeleine

Croisière sur le Saint-Laurent!

Pour un voyage inoubliable aux Îles de la Madeleine, montez à bord du traversier-croisière CTMA Vacancier. Vous aurez la possibilité de découvrir le Saint-Laurent sous un nouveau visage.

Vivez le fleuve...!

Un service de traversier effectue une navette quotidienne entre l'Île-du-Prince-Édouard et les Îles de la Madeleine.



Information / réservation:

1-888-986-3278 www.ctma.ca

